N. B.

LETRES
SVR LA NAVIGATION
DV CHEVALLIER
DE VILLEGAIGNON

1555 - 6

John Carter Brown
Library
Brown University

BOUND BY W. PRATT

33.2

[Barré]

COPIE

DE QVELQVES

LETRES SVR LA NAVIgation du Cheuallier de Villegaignon es terres de l'Amerique oultre l'Æquinoctial, iusques soubz le tropique de Capricorne: cõtenant sommairement les fortunes encourues en ce voyage, auec les meurs & façons de viure des Sauuages du pais: enuoyées par vn des gens dudict Seigneur.

John Carter Brown Library

A PARIS,

Chez Martin le Ieune, à l'enseigne S. Christophle, deuant le college de Cambray, rue S. Iean de Latran.

1557.

AVEC PRIVILEGE.

EXTRAICT DES REGISTRES *de Parlement.*

LA Court a permis & permet à Martin le Ieune, libraire & imprimeur en l'vniuersité de Paris, de pouuoir imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé: *Copie de quelques letres sur la nauigation du Cheuallier de Villegaignon es terres de l'Amerique, oultre l'AEquinoctial, iusques soubs le Tropique de Capricorne: contenant sommairement les fortunes encourues en ce voyage: auec les meurs & facons de viure des Sauuages du pais: enuoyées par vn des gens dudict seigneur.* Defendant à tous autres imprimeurs & libraires d'imprimer iceluy liure ne exposer en vẽte dedans trois ans prochains venans. Et ce sur peine de confiscation desdicts liures, & d'amende arbitraire. Faict le VI. iour de Feburier, M. D L V I.

Collation est faicte.

Signé, Du Tillet.

Copie de la premiere lettre

MEs freres ſuiuãt les promeſſes que vous feis à mõ depart au val d'Argẽteul, iuſques auquel lieu m'accõpagnaſtes des voz graces, pour prendre l'adieu & congé (qui fut auec grãds regrets cõme ie croy) les vns des autres, vous, vous retirans à voz heureuſes Muſes, moy, pourſuiuant la miẽne entrepriſe (outre voz vouloirs) de ceſte lointaine peregrination. Ie n'ay voulu eſtre accuſé du vice de mecongnoiſſance, des plaiſirs que i'ay receu de vous autres, & des promeſſes par leſquelles me ſuis obligé d'eſcrire (cõbien que pour ceſte heure il ne me reſte beaucoup de tẽps pour y vaquer) mais de ce peu que i'ay peu deſrober, ſuccinctement pour le preſent vous l'eſcriray.

Premier embarquemẽt le Vendredy 12. de Iuillet 1555

'AN du Seigneur mil cinq cents cinquãte cinq le douzieme iour de Iuillet, Monsieur de Villegaignõ ayant mis ordre & appareillé tout ce qu'il luy sembloit estre conuenable à son entreprinse: accõpagné de plusieurs gentilshommes, manouuriers, & mariniers, desquels equippa en guerre & marchandise deux beaux vaisseaux, lesquels le Roy Henri second de ce nom luy auoit faict deliurer, du port chacun de deux cents tonneaux, muniz & garniz d'artillerie, tant pour la deffense desdicts vaisseaux que pour en delaisser en terre: auec vn hourquin de cent tonneaux, lequel portoit les viures, & autres choses necessaires en telle faction.

Ces

Ces choſes ainſi bien ordonnées, commanda qu'on fiſt voile, ledict iour ſur les trois heures apres midy, de la ville du Haure de Grace: auquel lieu ſ'eſtoit faict ſon embarquement. Pour lors la mer eſtoit belle, afflorée du vent Northeſt, qui eſt Grec leuãt, lequel (ſ'il euſt duré) eſtoit propre pour noſtre naüigation, & d'iceluy euſsions gaigné la terre Occidentale. Mais le lendemain & iours ſuyuants il ſe chãgea au Suroueſt, auquel auiõs droictement affaire: & tellement nous tourmenta, que fuſmes contraincts relaſcher à la coſte d'Angleterre nommé le Blanquet, auquel lieu moullames les ancres, ayãts eſperãce que la fureur de ceſtuy vẽt ceſſeroit, mais ce fut pour rien, car il nous conuint icelles leuer en la plus grande diligence

North ou Northeſt, eſt Aquilo, vent de Bize, qui vient d'entre Septẽtrion & Orient.

Suroueſt, eſt Auſter ou Africus, vent entre Midy & Occident.

Le Blanquet.

qu'on ſçauroit dire, pour relaſcher & retourner en France, au lieu de Dieppe. Auec laquelle tourmente il ſuruint au vaiſſeau auquel ſ'eſtoit embarqué ledict ſeigneur de Villegaignõ, vn lachemẽt d'eaue, qu'en moins de demie heure lon tiroit par des ſentines le nombre de huict à neuf cents baſtonnées d'eaue, qui reuiennent à quatre cẽts ſeaux: qui eſtoit choſe eſtrange & encor non ouye à nauire qui ſort d'un port. Pour toutes ces choſes nous entraſmes dans le haure de Dieppe, à grande difficulté, par ce que ledict haure n'a que trois braſſées d'eaue, & noz vaiſſeaux tiroient deux braſſées & demie. Auec cela il y auoit grande leuée pour le vent qui ventoit: mais les Dieppois (ſelõ leur couſtume louable & honneſte) ſe trouuerent en

Huict cents ou neuf cents baſtonnées d'eaue vallẽt quatre cents ſeaux.

Le haure de Dieppe à ſeulement trois braſſes d'eaue

ſi grand nombre pour haller les emmares & cables, que nous entraſmes par leur moyen le dix-ſeptieme iour dudict moys. De celle venue pluſieurs de noz gentilshommes ſe contenterent d'auoir veu la mer, accompliſſants le prouerbe, *Mare vidit & fugit.* Auſſi pluſieurs ſoldats, manouuriers, & artiſants furent deſgoutez & ſe retirerent. Nous demouraſmes là leſpace de troiz ſemaines, tãt pour attendre le vent bon & secõd, que pour le radoubemẽt deſdictes nauires. Puis apres le vent retourna au Northeſt, duquel nous nous miſmes encor en mer, eſperants touſiours ſortir hors les coſtes & prendre la haulte mer. Ce que ne peuſmes, ains nous conuint relaſcher au Haure d'ou nous eſtions partis, par la violence du vent, qui

Rentrée le Mecredy 17e de Iuillet 1555

Seiour de trois ſemaines, au port de Dieppe.

Secõd embarquement.

nous fut autant contraire qu'auparauant. Et là demouraſmes iuſques à la vigile de la Noſtre dame de la my Aouſt. Entre lequel chacun ſ'efforça de prẽdre nouueaux rafrechiſſements pour r'entrer de nouueau, & pour la troiſieme fois en mer. Auquel iour nous apparut la clemẽce & benignite de noſtre bõ Dieu: car il appaiſa le courroux de la mer, & le ciel furieux contre nous, & les changea ſelon que nous luy auions demãdé par noz prieres. Quoy voyants, que le vent pourroit durer de la bande d'ou il eſtoit, de-rechef auec plus grand eſpoir que n'auions encor heu, pour la troiſieme fois nous nous embarquames, & feimes voile ledict iour quatorzieme d'Aouſt. Celuy vent nous fauoriſa tant, quil feiſt paſſer la Menche,

Troiſieme embarquemẽt le Mecredy 14. d'Aouſt 1555.

che, qui eſt vn deſtroict entre l'Angleterre & Bretaigne, le gouffre de Guyenne & de Biſcaye, Eſpaigne, Portugal, le Cap de S. Vincēt, le deſtroict de Gybalthar, appelé, les Colomnes de Hercules, les iſles de Madere, & les ſept iſles Fortunées, dictes les Cānaries. L'vne deſquelles recongneuſmes, appelée le Pic Tanarifle, des anciens, le Mont d'Atlas: & de ceſtuy ſelon les coſmographes eſt dicte la mer Atlantique. Ceſtuy mont eſt merueilleuſement hault: il ſe peult veoir de vingtcinq lieues. Nous en approchames à la portée du canon le Dimenche vingtieme iour de noſtre troiſieme embarquement. Du Haure de Grace iuſques audict lieu il y a quinze cēts lieues. Ceſtuy eſt par les vingt & huict degrez au North de la li-

Le deſtroict de la Manche

Le deſtroict de Gybalthar ſont les Colōnes de Hercules.

Le Pic Tanarifle, ſelon les anciens, eſt le mont Athlas, qui ſe peult veoir de 25. lieues loing. & eſt diſtant du Haure de Grace de 1500. lieues.

Ce Dimenche eſtoit le 1. de Septembre.

gne Torride. Il y croiſt, à ce que ie puis entendre, des ſucres grande quantite, & de bons vins. Ceſte iſle eſt habitée des Eſpaignolz, cõme nous ſceumes: car cõme nous pẽſions mouller l'ancre, pour demander de l'eaue douce & des rafrechiſſements, d'vne belle forteresſe ſituée au pied d'vne montaigne, ils deſployerent vne enſeigne rouge, nous tirans deux ou trois coups de coulouurine, l'vn deſquels perça le Viceadmiral de noſtre cõpagnée: c'eſtoit ſur l'heure de vnze ou douze heures de iour, qu'il faiſoit vne chaleur merueilleuſe, ſans aucun vẽt. Ainſi il nous cõuint ſouſtenir leurs coups. Mais auſsi de noſtre part nous les canõnaſmes tant qu'il y eut pluſieurs maiſons rompues & briſées: & les femmes & enfans fuioyent par les champs.

Sucre en grãd nombre, & de bons vins en l'iſle Tanarifle, qui eſt habitée des Eſpaignolz.

Le viceadmiral percé d'vn coup de coulouurine par les Eſpaignolz.

chãps. Si noz barques & basteaux eussét esté hors les nauires, ie croy que nous eussions faict le Bresil en celle belle isle. Il n'y eut qu'vn de noz canonniers qui se blessa en tirant d'vn cardinac, dont il mourut dix iours apres. A la fin l'õ veit que nous ne pouuions rien practiquer là que des coups: & pour ce nous nous retirasmes en mer, approchants de la coste de Barbarie, qui est vne partie d'Affrique. Nostre vent second nous continua & passames la riuiere de Loire en Barbarie, le Promontoire blanc, qui est soubs le Tropique de Cancer: & vinsmes le huictieme iour dudict moys en la haulteur du Promontoire d'AEthiopie, ou nous commençasmes à sentir la chaleur. De l'isle qu'auions recongneue, iusques audict Promotoire,

Canonnier bleßé par soy-meßme, tirant d'vn cardinac, dont il mourut dix iours apres.

La coßte de Barbarie, eßt vne partie d'Affricque.

La riuiere de Loire en Barbarie.

Le Promontoire blanc, eßt ßoubz le Tropique de Cancer.

Le 8. dudict moys, eßtoit le 8. de Septembre, iour de Dimenche, & feßte de la natiuité Noßtre Dame.

re, il y a trois cẽts lieues. Ceste chaleur extreme causa vne fiebure pestilẽtieuse, dãs le vaisseau ou estoit ledict seigneur, pour raison que les eaues estoient puantes & tant infectes que cestoit pitié, & les gents dudict nauire ne se pouuoient garder d'en boire. Celle fiebure fut tant cõtagieuse & pernicieuse, que de cent personnes elle n'en espargna que dix, qui ne fussent malades: & des nonante qui estoient malades, cinq moururent, qui estoit chose pitoyable & pleine de pleurs. Ledict seigneur de Villegaignon fut contrainct soy retirer dedans le Vice-admiral, ou il m'auoit faict embarquer, ou nous estions tous dispos & fraiz, bien faschez toutesfois de de l'accident qui estoit dans nostre compagnon. Ce Promontoire est

Fiebures pestilentieuses à cause des eaues infectes, dont de 100. personnes les 90. furent malades, & 5. morts.

Le Promontoire de AE.

quatorze

quatorze degrez pres de la Zone Torride: & est la terre habitée des Mores. Là nous faillit nostre bon vẽt, & fusmes perſecutez ſix iours entiers de bonnaſſes & calmes, & les ſoirs ſur le ſoleil couchant, des tourbillõs devẽts les plus impetueux & furieux, ioincts auec pluye tant puante, que ceulx leſquels eſtoiẽt mouillez de ladicte pluye, ſoubdain ils eſtoient couuerts de groſſes puſtules, de ces vents tant furieux. Nous n'oſions partir, que bien peu, de la grand voile du Papefuſt: toutesfois le Seigneur nous ſecourut: car il nous enuoya le vent Suroeſt, contraire neantmoins, mais nous eſtiõs trop Occidentaux. Ce vent fut touſiours fraiz, qui nous recrea merueilleuſement l'eſprit & le corps, & d'icelluy nous cotoyames la Guiniere,

thiopie eſt à 14. degrez pres de la Zone Torride, & diſtãt du mont Athlas de 300.

Tourbillons, de vents impetueux & pluye tant puante que pour faire eſleuer puſtules groſſes à ceulx qui en eſtoient touchez.

Papefuſt.

La Guiniere.

La Zone Torride est temperée, contre l'opinion des anciens.

approchant peu à peu de la Zone Torride: laquelle trouuasmes tellement temperée (contre l'opinion des anciens) que celuy qui estoit vestu, ne luy conuenoit se despouiller pour la chaleur, ne celuy qui estoit deuestu, luy failloit se vestir pour la froideur. Nous passames ledict centre du monde le dixieme d'Octobre pres les isles de Sainct Thomas, qui sont droict soubz l'AEquinoctial, prochaines de la terre de Manicongre. Combien que ce chemin ne nous estoit propre, si est ce qu'il cõuenoit faire ceste route là, obeissant au vent qui nous estoit contraire: & tellement obeismes audict vent, que pour trois cents lieuës qu'auions seulemẽt à faire de droict chemin, nous en feismes mille ou quatorze cents. Voire que si nous eussions voulu

Le 10. de Octobre estoit le Mecredy lendemain de la S. Denis.

Les isles de S. Thomas sont soubs l'AEquinoctial.

La terre de Manicongre.

Erreur de 1000. ou 1400. lieues, pour en deuoir faire 300

voulu aller au Promontoire de Bonne eſperance, qui eſt trẽteſept degrez deça la ligne en l'Inde Orientale, nous y euſsions plus toſt eſté qu'au Breſil, cinq degrez North dudict æquateur, & cinq degrez Suroeſt dudict æquateur. Nous trouuaſmes ſi grand nombre de poiſsõs & de diuerſes eſpeces, que quelquefois nous pẽſions eſtre aſſecquez ſur leſdicts poiſſons. Les eſpeces ſont Marſouyns, Daulphins, Baleines, Stadins, Dorades, Albacorins, Pelamides, & le poiſſon vollãt, que nous voyõs voller en trouppe cõme les eſtourneaux en noſtre pais. Là nous faillirẽt noz eaues, ſauf celle des ruiſſeaux, tant puante & infecte, que nulle infection eſt à y comparer. Quand nous beuuions d'icelles il nous failloit boucher les yeulx & eſtoup-

Le Promontoire de Bonne eſperance eſt 37. degrez deca la ligne en l'Inde Orientale.

Poiſſons de diuerſes ſortes & eſpeces.

Poiſſons volans en l'air comme les eſtourneaux. voyez Oppianus poete Grec, en ſon liure de la chaſſe des poiſſons.

Default d'eaue doulce à 1000. ou 900. lieues du Breſil.

estoupper le nez. Estants en ces grandes perplexitez & pres que hors d'espoir de venir au Bresil, pour le lõg chemin q̃ nous restoit, qui estoit de neuf cents à mille lieues, le Seigneur Dieu nous enuoya le vẽt au Suroest, dont nous conuint mettre la Prore à Loest, qui estoit le lieu ou nous auions affaire. Et tant fusmes portez de ce bon vent, qu'vn Dimenche matin vingtieme d'Octobre eusmes congnoissance d'vne belle isle, appelée dans la carte marine, l'Ascension. Nous fusmes tous resiouys de la veoir, car icelle nous monstroit où nous estions, & quelle distance y pouuoit auoir iusque à la terre de l'Amerique. Celle est esleuée de huict degrez & demy. Nous n'en peusmes approcher plus pres que d'vne grande lieue. C'est vne chose

Dimẽche 20. d'Octobre.

merueil-

merueilleuſe que de voir ceſte iſle loing de la terre ferme de cinq cẽs lieues. Nous pourſuyuimes noſtre chemin auec ce vent ſecond, & feiſmes tãt par iour & par nuict que le troiſieme iour de Nouembre vng Dimenche matin nous euſmes congnoiſſance de l'Inde Occidẽtale, quarte partie du mõde, dicte Amerique, du nom de celuy qui la decouurit l'ã mil quatre cens nonante trois. Il ne fault demander ſi nous euſmes grande ioye, & ſi chaſcun rendoit graces au Seigneur, veu la poureté & le long tẽps qu'il y auoit que nous eſtiõs partis. Ce lieu que nous deſcouurimes eſt par vingt degrez, appellé des Sauuages Pararbe. Il eſt habité des Portugois, & d'vne nation qui ont guerre mortelle auec ceulx auſquels nous auons

L'iſle de l'Aſcenſion loing de la terre ferme de 500. lieues, & eſt eſleuée de 8. degrez & demy.

L'Amerique deſcouuerte, l'an 1493. par Americus Veſputius.

Arriuée en icelle le Dimenche 3. de Nouẽbre 1555. au lieu dict Pararbe, qui eſt par 20. degrez.

alliãce. De ce lieu nous auõs encor trois degrez iusques au Tropique de Capricorne, qui vallent octante lieues. Nous arriuasmes le dixieme de Nouembre en la riuiere de Ganabara, pour la similitude qu'elle a au lac. Icelle est droictemẽt soubs le Tropique de Capricorne. Là nous mismes pied en terre, chantãs louenges & actions de graces au Seigneur. Auquel lieu trouuasmes de cinq à six cens Sauluages, tous nudz, auec leurs ars & fleches, nous signifiant en leur langage que nous estions les bien venus, nous offrants de leurs biens, & faisants les feuz de ioye, dont nous estions venuz pour les deffendre cõtre les Portugoys & autres leurs ennemys mortelz & capitaulx. Le lieu est naturellemẽt beau & facile à garder, à raison

Trois degrez, sont 80. lieues

Arriuée sur la riuiere de Ganabara le Dimenche 10. de Nouembre vigile de S. Martin, ainsi dicte pour la similitude du lac.

Le recueil faict par les Sauuages, estants en nõbre de 500. à 600. auec les feuz de ioye.

Lieu beau & cõmode pour habiter.

que

que l'entrée en eſt eſtroicte, cloſe des deux coſtez de deux haults monts. Au milieu de ladicte entrée (qui eſt poſsible demye lieue de large) il y a vne roche longue de cent piedz, & large de ſoixante, ſur laquelle monſieur de Villegaignon a faict vng fort de bois, y mettant vne partie de ſon artillerie, pour empeſcher que les ennemys ne viẽnent les dõmager. Celle riuiere eſt tant ſpacieuſe que toutes les nauires du mõde y ſeroyent à l'ancre ſeuremẽt. Icelle eſt ſemée de preaux & iſles tant belles, garnies de bois touſiours verd : à l'vn deſquels (eſtant à la portée du canon de celuy qu'il a fortifié) à mis le reſte de ſon artillerie & touts ſes gens, craignant que ſ'il ſe fuſt mis en terre ferme, les Sauluages ne no⁹ euſsẽt ſaccagez, pour auoir

Le fort fondé ſur la roche, qui a 100. pieds de longueur, & 60. de largeur.

La riuiere de Ganabara eſt belle & ſpacieuſe.

Iſles qui ſont garnies de bois qui eſt touſiours verd

sa marchandise. La terre ne produict que du Mil, que lon appelle en nostre pais bled sarrazin, duquel ilz font du vin auec vne racine qu'ils appellent Maniel, qui a la fueille de Pæonia mas. & pẽsois veritablemẽt que s'en fust. Elle viẽt en arbre de la haulteur du Sãbucus. d'icelle ils font de la farine molle, qui est autant bõne que du pain. I'ay veu vne herbe qu'ils appellent Petun, de la grandeur de Cõsolida maior, dont ils succẽt le ius & tirẽt la fumée, & auec celle herbe peuuent soustenir la faim huict ou neuf iours. Oultre il y a deux sortes de fruicts merueilleusement bons : l'vn qu'ils appellent Nana, & vient dans vne plante semblable à l'Aloës: elle est toutesfois spumeuse: le fruict est de la grosseur d'vn artichaut, rem-

Mil qui est semblable au bled sarrazin, qui est Erysimon fruges, ou Irio, selon Columelle: duquel on faict vin auec vne racine d'arbre nommée Maniel: de laquelle aussi font de la farine les Sauuages.

Pæonia mas, habet folia Iuglandis. In fœmina verò Smyrnii more diuiduntur. Dioscorid.

Herbe nõmée Petun qui sousticnt la faim 8. ou 9. iours, Voyez Hesiode au liure Opera & dies, parlant de Malua & Asphodelus.

Deux especes de fruicts, l'vne nõmée Nana, l'autre Pacona.

ply

ply de ius sucré, neantmois il est de mauuaise concoction. L'autre, est vne espece de figues, qu'ils appellent Pacona: la plante d'iceluy a les fueilles de Lapathum aquaticum. il est de bonne concoction. La terre produict aussi de grosses & menues febues, lesquelles sont de bon nourrissement: de la Cāne de sucre, mais non pas en grande quātité. Semblablemēt des Orenges, Citrons, & Limōs: mais tant peu que ce n'est rien. car les habitans sont negligēts de la cultiuer. Quant aux autres simples, ie n'en recongnu que du Pourpié, du Myrthe, & du Basilic. tout le reste est tant sauuage & eslongné, que si maistre Iean demonstrateur des herbes y estoit, il y seroit bien empesché. Ie pense que nous y trouuerons quelques metaulx. Car les Portu-

Febues grosses & menues de bōne nourriture.

Le Pourpié, le Myrthe, & le Basilic, prouient en la terre des Sauuages.

Metaulx par les Portugoys descouuerts.

Portugoys ont trouué, or, argent, & cuyure, cinquante lieues plus aual, & cinquãte lieues plus amõt. La terre eſt arrouſée de fort belles riuieres d'eaues doulces, des plus ſaines que ie beu iamais. L'air eſt temperé, tendant toutesfois plus à chaleur qu'à froideur. Leur eſté eſt au moys de Decembre, quand le ſoleil vient en ſon Tropique, & qu'il leur eſt pour Zenith. Tout le tẽps que le ſoleil ſ'approche d'eux les ſoirs ils ont de la pluye & tonnerre durant trois heures: le reſte du temps que le ſoleil ſe retire en ſon AEquinoxe & en ſon Tropique de Cancer, il y faict (comme ils diſent) le plus beau temps du monde. Voyla quant à la fertilité de la terre, ſalubrité & diſpoſitiõ de l'aer. Il reſte à parler des habitans, de leurs cõditions, ſtatuts, &

Abondance d'eaues fort doulces.

L'eſté des Sauuages eſt au moys de Decembre.

Le ſoir pluye & tonnerre l'eſpace de 3. heures, quant le ſoleil vient en ſon Tropique.

& meurs. Ceſte nation eſt la plus barbare, & eſtrange de toute honneſteté qui ſoit ſoubs le ciel, comme ie croy. Car ils viuẽt ſans congnoiſſance d'aucun dieu, ſans foucy, ſans loy, ou aucune religion, non plus que les beſtes brutes, qui ſont conduictes par leur ſeul ſentiment. Ils vont nuds, n'ayans aucune hõte ou vergongne de leurs parties honteuſes, & ce, tãt les hõmes que les femmes. Leur langage eſt fort copieux en dictions, mais ſans nombre, tellement que quand ils veulẽt ſignifier cinq, ils monſtrent les cinq doigts de la main. Ils font la guerre à cinq ou ſix nations, deſquelles quand ils prennent des priſonniers, ils leur donnẽt en mariage les plus belles filles qu'ils ayent, leur mettãts au col autant de licolz qu'ils le veulent

Quelle nation habite en l'Amerique.

Les Sauuages ſont ſans honte naturelle,

Leur langage eſt fort copieux.

Les Sauuages font guerres à cinq ou ſix nations.

lent garder de lunes. Puis quand le temps eſt expiré ils font du vin de Mil & racines, duquel ils ſenyurent, appelãts tous leurs amys. Puis celuy qui l'a prins priſonnier l'aſsõme auec vne maſſue de bois, & le diuiſe par pieces, & en font des carbonnades, qu'ils mengent auec ſi grand plaiſir, qu'ils diſent que c'eſt Ambroſie & Nectar. Leur manger ſont, ſerpens, crocodiles, crappaux, & gros lyſars, leſquels eſtiment autant que nous faiſons les chappons, les leuraux, & les connilz. Leur alliance a en eſtendue cent lieues. Ils font guerre aux Onitachas, Onyamas, Margaias, Taliarbas, & Portugoys. Les conditions d'iceulx ſont teles que ceulx auec lequels nous habitons. Ils prennent autant de femmes qu'ils veulent, & ont liberté les

Grande cruauté des Sauuages enuers leurs captifs.

Le viure des Sauuages, ſont beſtes ve neneuſes.

L'aliance des Sauuages a en eſtendue cent lieues, & ont liberté de prendre pluſieurs femmes, leſquelles toutesfois quant ils leur plaiſt les delaiſſent.

les femmes de delaiſſer leurs maris, pour petite occaſion. Ils eſtiment noz habillements, noz armes, & tout cè qui vient de noſtre pais, meſpriſants l'or, l'argent, & toutes pierreries, que nous eſtimõs beaucoup. Leurs armes, ſont des arcs, & fleches armées de petits os. Ils nauigent dans des auges ou almadas, qui ont trẽte ou quarante pieds de long. Ils nagent naturellemẽt biẽ, qui eſt cauſe qu'ils ne ſe ſoucient ſ'ils enfondrent en l'eaue ou non. Leurs richeſſes ſont colliers blancs, qu'ils font de petits limaſſons de mer: & auſsi plumaſſeries, dont ils ſe reueſtẽt quãd ils arriuent. Plus les bois de Breſil, duquel ils chargent les nauires. Le bois croiſt merueilleuſement hault, & a la fueille de Buxus. I'ay veu des arbres haults de cẽt pieds,

Les Sauuages ont en grande eſtime noz armes.

Les Sauuages ſont naturellemẽt bons nageurs.

Les richeſſes & armes des Sauuages.

Les arbres de Breſil en leur hauteur & largeur.

& six de diametre. Ie croy (si Dieu n'a pitié d'eux) qu'ils seront fort fascheux à reduire au Christianisme: & à grãde difficulté on leur pourra oster ceste miserable coustume de se manger les vns les autres. Ils viuent en cõgregation, s'assemblants cinq ou six cents, & edifient de longues loges que les anciẽs appelloyẽt Mapalia. Tous ceulx d'vne lignée se tiennent voluntiers ensemble. Ils ont force cotton, dont ils font des licts qui pendent, & y faict autant bon dormir qu'en licts de plume: nous ne dormons point en d'autres licts. En chacun village, celuy qui aura esté le plus vaillant, c'est à sçauoir qui aura le plus prins de prisonniers & tué, ils le créent pour leur Roy. Tout est cõmun entre eux, mais quand ils nous apportent quelque

Les Sauuages se congregent de 500. à 600

Les Sauuages vsent de licts de Cotton.

En chascun village quel est Roy.

Les Sauuages ont tout cõmũ entre eux: mais ils ne dõ

quelque choſe, il leur fault donner le pource, ou autrement ils ſe mal-contenteront. *nent rien aux eſtrangers, ſans recompenſe.*

Voylà mes freres que i'ay peu recueillir, & mettre par eſcript de tout le diſcours de noſtre voyage, pour l'heure preſente: vous priant affectueuſement le receuoir de bon cueur. Nous eſperons, auec l'aide de Dieu, aller plus aual, iuſques par dela les trente ſept ou trente huict degrez. Ce que ne faudray de vous eſcrire en attendant que ie retourne au pais. Ce temps pendant ie prieray le Createur vous donner en heureuſe & longue vie, accompliſſement de voz bons deſirs, me recommandant affectueuſement à voz bonnes graces. De la riuiere de Ganabara au pais du Breſil, en la Frãce Antarctique, ſoubs le

Tropique de Capricorne, ce premier iour de Feburier mil cinq cents cinquantecinq.

Voſtre treſparfaict amy

N. B.

Et ont eſté ces preſentes receuës le Ieudy 23. de Iuillet 1556.

AVTRE COPIE D'VNE seconde letre, du meſme.

MES freres & meilleurs amys, l'occaſion ſ'offrant, ie n'ay voulu la laiſſer paſſer ſans vous eſcrire ſuccinctement les dangers & perils merueilleux, deſquels le Seigneur Dieu par ſa bõté nous a deliurez. Affin que (cõme nous) apprenez à vous aſſeurer en ſa bõté, eſtants exercites par tels, ou autres perils.

Deux iours apres le partement des nauires, qui fut le quatrieme iour de Feburier mil cinq cents cinquante ſix, nous decouuriſmes vne coniuration faicte par tous les artiſans & manouuriers qu'auions amenez, qui eſtoient au nõbre d'vne trentaine: contre Mon-

ſieur de Villegaignõ, & tous nous autres qui eſtiõs auec luy, qui n'eſtions que huict de deffenſe. Nous auons ſceu que ce auoit eſté conduict par vn truchement, lequel auoit eſté donné audict ſeigneur par vn gentilhomme Normand, qui auoit accompagné ledict ſeigneur iuſques en ce lieu. Ce truchemẽt eſtoit marié auec vne femme Sauuage, laquelle il ne vouloit ny laiſſer ne la tenir pour femme. Or ledict ſeigneur de Villegaignon, en ſon commencement regla ſa maiſon en hõme de bien, & craignant Dieu: deffendãt que nul hõme n'euſt affaire à ces chiẽnes Sauuages, ſi lon ne les prenoit pour femmes, & ſur peine de la mort. Ce truchement auoit veſcu (comme tous les autres viuent) en la plus grande abomination & vie

vie Epicurienne, qui'il eſt impoſſible la raconter. Sans Dieu, ſans foy, ne loy, l'eſpace de ſept ans. Pourtant luy faiſoit mal de delaiſſer ſa putain, & vie ſuperieure, pour viure en homme de bien, & en cõpagnée de Chreſtiens. Premierement propoſa d'empoiſonner monſieur de Villegaignon, & nous auſsi: mais vn de ſes compagnons l'en deſtourna. Puis ſaddreſſa à ceux des artiſans & manouuriers, leſquels il congnoiſſoit viure en regret, en grand trauail, & à peu de nourriture. Car par ce que lon n'auoit apporté viures de France, pour viure en terre, il conuint du premier iour laiſſer le cydre, & au lieu boire de l'eaue crue. Et pour le biſcuyt ſaccommoder à vne certaine farine du pais, faicte de racines d'arbres, qui

 ont

ont la fueille comme le Pæonia mas. & croiſt plus hault en haulteur qu'vn homme. Laquelle ſoudaine & repentine mutation fut trouuée eſtrange, meſmement des artiſans, qui n'eſtoient venuz que pour la lucratiue & proffit particulier. Ioinct les eaues difficiles, les lieux aſpres & deſerts, & labeur incroyable, qu'on leur dõnoit, pour la neceſsité de ſe loger ou nous eſtions: parquoy aiſéement les ſeduit: leur propoſant la grande liberté qu'ils auroient, & les richeſſes auſsi par apres, deſquelles donneroient aux Sauuages en habandon, pour viure à leur deſir. Leſquels voluntairement ſaccorderent, & à la chaude voulurent mettre le feu aux poudres, qui auoient eſté miſes dans vn cellier faict legerement,

ſus

ſus lequel couchions tous: mais aucuns ne le trouuerent pas bon, par ce que toute la marchandiſe, meubles, & ioyaux que nous auions, euſſent eſté perduz, & n'y euſſent rien gaigné. Ils conclurent donc entre eux de nous venir ſaccager, & coupper la gorge, durant que nous ſerions en noſtre premier ſomme. Touteſfois ils y trouuerent vne difficulté, pour trois Eſcoſſois qu'auoit ledict ſeigneur pour ſa garde: leſquels s'efforcerent pareillement ſeduire. Mais eux, apres auoir congneu leur mauuais vouloir, & la choſe eſtre certaine, m'en vindrent auertir, & decelerent tout le faict. Ce que ſoudainement ie declaray audict ſeigneur, & à mes compagnons, pour y remedier. Nous y remediames ſoudainemẽt, en pre-

nant quatre des principaux, qui furent mis à la chaisne & aux fers deuant tous : l'autheur n'y estoit pas. Le lẽdemain, l'vn de ceux qui estoit aux fers, se sentant conuaincu, se traina pres de l'eaue, & se noya miserablement: vn autre fut estranglé. Les autres seruent ores comme esclaues. le reste vit sans murmure, trauaillant beaucoup plus diligemmẽt qu'au parauant. L'autheur truchemẽt (par ce qu'il n'y estoit pas) fut auerty que son affaire auoit esté descouuerte. Il n'est retourné du depuis à nous: il se tient maintenãt auec les Sauuages: lequel a desbauché tous les autres truchements de ladicte terre, qui sont au nombre de vingt ou vingt & cinq : lesquels font & disent tout du pis qu'ils peuuent, pour nous estonner, & nous faire

retirer

retirer en France. Et par ce qu'il eſt aduenu que les Sauuages ont eſté perſecutez d'vne fieure peſtilentieuſe depuis que nous ſommes en terre, d'ont il en eſt mort plus de huict cents: leur ont perſuadé que c'eſtoit monſieur de Villegaignon qui les faiſoit mourir: parquoy conçoiuent vne opinion contre nous, qu'ils nous voudroient faire la guerre, ſi nous eſtions en terre continente: mais le lieu ou nous ſommes, les retient. Ce lieu, eſt vne iſlette de ſix cents pas de long, & de cent de large, enuironnée de tous coſtez de la mer, large & long d'vn coſté & d'autre, de la portée d'vne coulouurine, qui eſt cauſe qu'eux n'y peuuent approcher, quād leur frenaiſie les prent. Le lieu eſt fort naturellement, & par art nous l'auons

flancqué & remparé telemẽt que quand ils nous viennẽt veoir dans leurs auges & almadas, ils tremblẽt de crainte. Il eſt vray qu'il y a vne incommodité d'eaue doulce, mais nous y faiſons vne ciſterne, qui pourra garder & contenir de l'eaue, au nombre que nous ſommes, pour ſix mois. Nous auons du depuis perdu vn grãd baſteau, & vne barque, contre les roches: q nous ont faict grande faute, pour ce que ne ſçaurions recouurer ny eaue, ny bois, ny viures, que par baſteaux. Auec ce, vn maiſtre charpentier & deux autres manouuriers ſe ſont allez rendre aux Sauuages, pour viure plus à leur liberté. Nonobſtant Dieu nous a faict la grace de reſiſter conſtamment à toutes ces entreprinſes, ne nous deffiãt de ſa miſericorde. Leſquel-

les

les choſes nous a voulu enuoyer, pour monſtrer que la parolle de Dieu prent difficilemẽt racine en vn lieu, afin que la gloire luy en ſoit raportée: mais auſsi quand elle eſt enracinée elle dure à iamais. Ces troubles mont empeſché, que n'ay peu recongnoiſtre le pais, ſ'il y auoit mineraulx ou autres choſes ſingulieres: qui ſera pour vne autre fois. Lon nous menaſſe fort que les Portugoys nous viẽdront aſsieger, mais la bõte diuine nous en gardera.

Ie vous ſupplie tous deux de m'eſcrire amplement de voz nouuelles, & m'aduertir de voz deſings, & ou vous eſperez de vous retirer pour iouyr de l'vſufruict de voz eſtudes, afin que quand il plaira au Seigneur me r'appeler de ce pais, ie me puiſſe reſiouyr

auec

07588

auec vous: lequel ie prie vous donner en longue & heureuse vie l'accompliſſemẽt de voz bons deſirs, me recommãdant affectueuſemẽt à voz bonnes graces. De la riuiere de Ganabara au pais du Breſil en la France Antarctique, ſoubs le Tropique de Capricorne, ce vingt cinqieme iour de May, mil cinq cents cinquante ſix.

Voſtre bon amy

N. B.

John Carter Brown Library

c
E557
B271c